

#Solutions

La station-service communale : service public par essence

CONSOMMATION

Depuis 40 ans, la seule station-service de Mouthoumet, dans l'Aude, est gérée par une régie municipale. Il s'agissait d'abord de garantir un service public essentiel, alors que les premières pompes sont à une demi-heure du village. En ces temps de flambée du baril, la mairie a lancé des opérations à prix coûtant, pour soulager le budget des habitants.

Christelle Hermand, maire de Mouthoumet depuis 2020, a une casquette insolite. Celle de pompiste... « En effet, c'est un peu ma fonction, même si c'est quand même l'employé communal qui réceptionne le carburant ! Mais je m'occupe des commandes, je vérifie les stocks... Il faut vraiment que cela soit une volonté communale, car cela demande beaucoup de temps et d'énergie aux élus. C'est une autre comptabilité à gérer ». Cette comptabilité, c'est celle de la régie municipale des carburants, le moteur de la station-service du village, créée il y a 40 ans. Sa particularité : elle est « communale ». À l'époque, il s'agissait de fournir aux habitants de la commune des Hautes-Corbières audoises, un service public par essence. « Le constat, tout simplement, était que les premières stations étaient à une demi-heure de route ». Utiliser largement un plein pour aller faire le plein : une aberration... En ces temps de gros coups de pompe à la pompe, la station communale propose un autre service à la population : elle

limite la flambée des budgets carburants subie par les habitants. « Il y avait la queue à la pompe, du jamais vu ! ». Chaque fin de mois, depuis fin 2021, elle propose pendant une semaine une opération « à prix coûtant », pour le Sans-Plomb 95, le Gasoil et l'E85 délivrés par l'unique distributeur. Démarrage entre Noël et le Nouvel An, pas forcément probant : on était alors dans une trêve des confiseurs, y compris pour le prix des carburants. « Cela a vraiment bien marché, on avait déjà communiqué sur le fait que l'on était plus compétitif, mais il n'y avait pas le décalage que nous avons eu fin janvier, quand on a connu une nouvelle flambée après une brève accalmie ». La dernière semaine du premier mois de l'année, phénomène inédit à Mouthoumet, il y avait une file d'attente à la station. « La queue à la pompe, du jamais vu !,

s'enthousiasme Christelle Hermand. À des moments, jusqu'à cinq personnes attendaient. On est passé de 15 clients par jour à 40, et de 1000 à 3000 litres distribués quotidiennement. Des gens du territoire sont venus, parfois d'assez loin, qui n'utilisaient pas la station. On a communiqué sur Facebook, dans L'Indépendant, on a aussi eu un reportage de France 3. L'information est passée ». L'info ? À Mouthoumet à ce moment-là, les tarifs au litre étaient imbattables. « Fin janvier, par rapport à Lézignan ? par exemple, on était 7 à 8 centimes de moins », note la maire. Mais le phénomène a fait tache d'huile, bien au-delà de la ville la plus proche. « On a été, cette semaine-là, la station la moins chère de tout le département de l'Aude, pour le gasoil et le SP95 ». Une mécanique vertueuse s'est en effet mise en place. Dans une station communale, donc publique, pas question de faire de bénéfice. « On prend une marge de 10 centimes, hors taxe, par litre, pour pouvoir payer les dépenses, le plus gros poste étant la maintenance pour la seule pompe. On a forcé des charges fixes qui sont plus importantes que celles des grosses stations », explique Christelle Hermand. Lors des semaines à prix coûtant, la marge a été laissée sur le bas-côté.



À Mouthoumet, « votre station-service est gérée par la commune ». Et tout change. PHOTOS NATHALIE AMENY-VALS

Dans ce vaste monde, le frein vient du sort réservé aux plus petits, d'où leur disparition : « L'inconvénient, c'est qu'on n'est pas affilié à une grande chaîne, on n'est pas sur des grands volumes. Du coup, nos tarifs d'achat sont, en général, plus chers que pour les grandes surfaces. On n'est pas du tout compétitif, on le sait ». Un obstacle au développement de cette solution, ailleurs, notamment en zone urbaine ou périurbaine. « Si cela se fait en ville, une station-service communale n'apportera pas grand-chose, puisque forcément, on trouvera moins cher dans les grandes surfaces », admet Christelle Hermand. À Mouthoumet, en tout cas, on restera fidèle à une idée, très éloignée des coups de pub des supermarchés : « Aider au maximum la population, au vu de la conjoncture actuelle ». Essentiel.



Christelle Hermand, maire de Mouthoumet. Et pompiste... Myriam Galy

Convertir son véhicule au bioéthanol : le pour et le contre

Le Superéthanol, E85 sur les pompes, est surnommé le « carburant du pouvoir d'achat ». Autour de 70 centimes d'euro le litre, il n'y a pas photo. Face à la flambée de l'essence, beaucoup cherchent à convertir leur véhicule à ce biocarburant. C'est facile. Mais il faut peser le pour et le contre.

LE POUR
Il est économique. Pas de doute là-dessus, même en ces temps de coups de pompe. Il coûte autour de 70 centimes d'euros le litre, si l'on se réfère au site de référence www.prix-carburants.gouv.fr, qui suit les tarifs appliqués dans les stations-service de France. Moitié moins cher que le sans-plomb 95. L'explication : il est composé à 85 % d'éthanol, un alcool produit à partir de betteraves et céréales (plus 15 % d'essence sans plomb). Considéré comme un produit agricole, il est donc

moins taxé que ses homologues pétroliers. Fabriqué en France, il met aussi moins de temps à être produit et à arriver près de chez nous. **Il est écologique.** Oui, et c'est aussi un bon argument sur une planète en surchauffe. Primo, l'E85 est fabriqué à partir de végétaux. Secondo, il réduit de 90 % les émissions de particules fines par rapport à l'essence, et de 70 % environ celles des gaz à effet de serre. On estime que le bioéthanol produit en France permet d'économiser 1 million de tonnes de CO2 par an. Grosse cerise sur le gâteau : au passage, on



Un tiers des stations service propose du E85.

pousse au train l'agriculture française. **Il peut être utilisé pour n'importe quel véhicule.** Presque. Alors que les véhicules neufs « flexifuel » proposés par les constructeurs représentent une part anecdotique, un boîtier de conversion peut être monté sur sa voiture, modèle essence (exit les diesels). À condition qu'elle réponde à la norme Euro3, mais on est large : cela concerne les VL mis en circulation après le 1er janvier 2001. La conversion est simple. Il suffit d'un boîtier spécifique, qui permet de mélanger dans un même réservoir l'E85 avec n'importe quelle essence, dans n'importe quelles proportions. Ce dispositif doit être homologué par l'État et installé en moins de deux heures par un professionnel agréé. Pour plus de sécurité, et aussi parce que la conversion doit s'accompagner d'une modification de la carte grise. Si l'on veut rester dans les clous.

LE CONTRE
On ne fait pas forcément des économies. Pour l'installation du boîtier, compter entre 700 et 1500 euros tout de même, en fonction du type de moteur (600 euros en moyenne selon 60 Millions de consommateurs). Pour amortir ce coût, tout dépend de ses trajets. Les avis ne convergent pas. Selon les sources, la dépense peut être compensée, en moyenne, quand on fait autour de 20 000 kilomètres annuels. Le site www.bioethanolcarburant.com permet de calculer les économies faites, selon le modèle du véhicule. **On consomme plus.** C'est un autre désavantage du bioéthanol à prendre en compte, dans la colonne dépenses : une surconsommation de 15 à 25 %, par rapport au sans-plomb classique. C'est un carburant moins calorifique, donc il doit envoyer un peu plus de jus

dans le système d'injection. Gare aussi aux basses températures : l'éthanol a peur du froid, il faut souvent insister pour mettre en route le moteur. Cela peut ramer. Et consommer. **On doit faire attention à certains obstacles.** Si l'on convertit son moteur, il faut modifier sa carte grise. Attention aussi : la modification peut faire sauter la garantie du véhicule. Et même s'il y a, là encore, débat, la conversion peut abîmer le moteur. L'alcool est capable de décapier le réservoir et saturer plus vite les filtres à essence. L'éthanol, alcool, est par ailleurs sensible à la présence d'eau. Éviter de laisser un véhicule trop longtemps sans avoir le réservoir plein, sous peine de condensation d'eau dans ce dernier. Enfin, on ne trouve pas partout du E85. En novembre 2021, 2607 stations, un peu moins de 30 % le distribuaient. Pour les trouver, direction, encore, le site spécialisé.

Myriam Galy

- NOS RENDEZ-VOUS**
- LUNDI** Sports
 - MARDI** Économie
 - MERCREDI** Agriculture
 - JEUDI** Environnement
 - VENDREDI** Littoral
 - SAMEDI** #Solutions

Le bioéthanol, « une piste intéressante »

La station-service de Mouthoumet a une autre particularité : elle propose du bioéthanol (E85), chose encore rare en France, surtout en milieu rural. Le pistolet a été ajouté à la pompe, après consultation des habitants du village et du territoire. « On n'a eu que des bons retours. C'était une demande de leur part, certains nous avaient sollicités. Il s'agit de mieux coller aux besoins. Le bioéthanol permet de faire baisser la facture à la pompe ». L'E85 connaît un engouement certain (lire ci-contre). Dans les Hautes-Corbières aussi. « Un bon nombre d'automobilistes ont déjà converti leur véhicule. D'autres l'ont fait depuis la flambée des prix. Et certains, au moment du renouvellement du véhicule, sont passés au bioéthanol ». Pour la maire de Mouthoumet, « l'E85 est vraiment une piste intéressante ».

Au cœur d'un projet plus large

La station-service communale, les opérations carburants à prix coûtant, c'est la grosse cerise sur le gâteau, à Mouthoumet. « Nous sommes dans une démarche plus globale. Il s'agit de tout un état d'esprit des élus : être vraiment au service des habitants, d'autant plus dans la conjoncture actuelle, si compliquée. Faire le maximum pour leur faciliter la vie ». La petite mairie, qui n'a rien à envier aux grandes, a ainsi procuré des bons d'achat dans les commerces communaux, opération lancée l'an dernier, qui sera renouvelée en 2022. Il y a aussi la friperie, « où les habitants disposent d'objets gratuits. On peut prendre sans ramener quoi que ce

soit, c'est vraiment une zone sans argent. Cela fonctionne très bien. Des gens viennent même de Narbonne ». Autre lieu où l'on peut miser sur des économies : la ludothèque, « avec des jeux de société qui peuvent être empruntés. On peut jouer sur place aussi ». Favoriser les échanges humains, grande richesse : ce sera aussi un pan du futur verger communal de Mouthoumet, en cours de plantation. « L'idée, c'est que tout le monde pourra cueillir des fruits, la seule contrainte sera de les manger sur place, cela permettra de créer du lien. Il y aura possibilité de pique-niquer, pour les gens qui n'ont pas de jardin ».



« C'est un ensemble », dit la maire de Mouthoumet. Dans le pack pouvoir d'achat, la friperie communale. On y vient de loin.

“ NOUS DONNONS UNE SECONDE VIE AUX DÉCORS ÉPHÉMÈRES QUE NOUS FABRIQUONS ”

CYRIL MOLINA, cofondateur de KELLOOK, entreprise de création de décors événementiels à Château-Arnoux-Saint-Auban (Alpes-de-Haute-Provence), a mis en place un modèle vertueux avec l'aide de Société Générale en mettant à disposition d'associations et d'entreprises locales les matières premières de ses décors.

DÉCOUVREZ SON HISTOIRE EN VIDÉO

C'EST VOUS L'AVENIR SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Société Générale, S.A. au capital de 1066 714 367,50 € - 552 120 222 RCS PARIS - Siège social : 29, bd Haussmann, 75009 PARIS. Crédit photo : Julien Lienard - Février 2022.